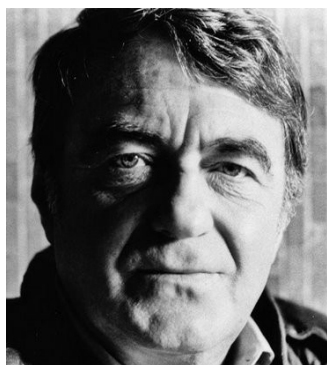


Polémique autour de « Jan Karski »

Le cinéaste Claude Lanzmann accuse Yannick Haenel, auteur d'un roman « **Jan Karski** » consacré à la figure du résistant polonais, de falsification de l'Histoire. L'écrivain se défend, au nom de la liberté de création.



Depuis quelques semaines, il ruminait sa colère. Et puis il a décidé de passer à l'attaque. Pour cela, Claude Lanzmann a choisi. En six pages, publiées dans l'édition du 23 janvier de l'hebdomadaire Marianne le réalisateur de Shoah (1985) dit tout le mal qu'il pense de Jan Karski, un roman de Yannick Haenel paru en septembre 2009 chez Gallimard et couronné deux mois plus tard par le prix Interallié. Six pages dont la teneur est résumée dès les premières lignes : « J'ai honte d'être resté si longtemps silencieux après la parution du « roman » de Yannick Haenel. Ce livre est une falsification de l'Histoire et de ses protagonistes. »



L'article, auquel le romancier a immédiatement réagi, a également indigné le directeur de la collection dans laquelle le livre est paru, Philippe Sollers. « Je trouve étrange que Lanzmann ne réagisse que maintenant, alors que je lui en avais adressé les épreuves avant l'été », déclare l'écrivain, qui se dit « fier » d'avoir publié « un roman magnifique ».

Sur quoi la charge porte-t-elle ? Pour en saisir l'enjeu, rappelons d'abord qui est Jan Karski (1914-2000). Ce jeune Polonais catholique a 25 ans quand les Allemands et les Soviétiques envahissent son pays, en septembre 1939. Fait prisonnier dès le début de la guerre, il parvient à s'évader et rejoint rapidement la résistance polonaise.

Au sein de celle-ci, Karski jouera un rôle de messenger. Envoyé à Londres en 1942, puis à Washington en 1943, il est notamment chargé d'informer les dirigeants des pays alliés de la situation de son pays. Il évoque en particulier le sort des juifs. Un dossier qu'il connaît bien pour avoir pu lui-même pénétrer dans le ghetto de Varsovie ainsi que dans un camp de la mort. A partir de cette histoire, Yannick Haenel a écrit un livre hybride, composé de trois chapitres. Plus que sur le deuxième, qui résume en 80 pages le témoignage publié par Karski en 1944 sous le titre *Story of a Secret State*, c'est sur les deux autres que Claude Lanzmann concentre son réquisitoire.

Le premier, d'abord. Celui-ci se lit comme le décryptage de la séquence de Shoah où Karski s'exprime face à la caméra de Lanzmann. Le romancier y cite de longs passages de cet entretien, réalisé en 1978. « Sans en avoir jamais demandé l'autorisation », s'insurge le cinéaste. « Certains appellent « hommage » ce parasitage du travail d'un autre. Le mot de plagiat conviendrait aussi bien », ajoute-t-il.

« Misère d'imagination »

Les critiques visant le troisième chapitre sont d'un autre ordre. Dans cette partie, présentée par l'auteur comme une « fiction », celui-ci se glisse dans la peau de son héros, en précisant que « les scènes, les phrases et les pensées [qu'il lui] prête relèvent de l'invention ». Pour Lanzmann, ce monologue de 70 pages est un « truquage » : « Son Karski inventé est (...) faux de part en part. »

Un passage, en particulier, l'a ulcéré : celui dans lequel est racontée l'audience que Franklin D. Roosevelt a accordée à Karski à la Maison Blanche, le 28 juillet 1943. Dans le livre, le président américain est décrit comme un vieillard lubrique, plus intéressé par les jambes des jolies femmes que par les propos de son interlocuteur. « Misère d'imagination », tonne Lanzmann : Karski, en réalité, n'aurait pas été indigné par l'attitude de Roosevelt, qui l'aurait au contraire écouté très attentivement. Le cinéaste affirme en détenir la preuve dans une partie inédite de son interview de Karski, qui sera bientôt diffusée sur Arte et publiée dans la revue Les Temps modernes, dont il est le directeur.

S'agissant des faits, l'historienne Annette Wieviorka confirme l'analyse de Lanzmann, tout en refusant de « s'acharner » contre le livre. Auteur d'une critique du livre d'Haenel dans le mensuel L'Histoire, elle qualifie aujourd'hui le roman de « régression historiographique ». Pour elle, les deux grandes idées qui s'en dégagent - la complicité des Alliés dans la Shoah et la relativisation de l'antisémitisme polonais - témoignent d'une « ignorance » des travaux des chercheurs.

« Quand le romancier s'attaque à l'histoire, il a le droit d'en faire ce qu'il veut, mais cela n'a d'intérêt que s'il nous dévoile une vérité qui échappe à l'historien. » Or Haenel, regrette-t-elle, s'est contenté de « plaquer sur le passé des idées qui sont dans l'air du temps ».



D'accord sur le fond avec Claude Lanzmann, Annette Wieviorka ne peut toutefois s'empêcher de voir dans sa critique de Yannick Haenel un « effet de génération ». « Pour Lanzmann [né en 1925] , la Shoah reste quelque chose de brûlant. Or, aujourd'hui, tout le monde s'en empare pour en faire ce qu'il veut. » De ce point de vue, l'actuel malaise du cinéaste en rappelle un autre. Celui - plus mesuré - qu'il avait éprouvé en 2006 à la lecture des Bienveillantes, de Jonathan Littell (Gallimard). Un romancier né en 1967. Comme Yannick Haenel.

Thomas Wieder Le Monde du 26.01.10